

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE  
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours

Rédaction, Administration : 1824 Caux

Tél. (021) 61 42 41. Chèques postaux 10-25 366

Fr. 0.60

24 janvier 1969

4<sup>e</sup> année

N° 2



Camera press

**Les  
jeunes  
veulent  
un  
sens  
à**



**L'EXISTENCE**

**DROGUE**

**Il faut voir  
la réalité  
en face!**

## Le quart d'heure vaudois

Je suis prête, tu es prêt, il est prêt...

Oui, c'est bien ainsi que l'on conjugue le verbe. Mais le disque doit être rayé, car l'on n'entend plus que : je suis prête, je suis prête, je suis prête.

Et vous comprenez tout de suite, bien sûr, que vous êtes en train de lire un article de revendication, ou plutôt de réhabilitation. N'est-il pas terriblement injuste en effet que la terre entière plaise les femmes qui font attendre leur mari ? Sujet de caricatures inépuisables vraiment, et prêtant à toutes les bouffonneries. Je me demande quel misogynisme a bien pu inventer pareille fable, et pourquoi. Il est en tout cas grand temps que nous tordions le cou à des plaisanteries qui nuisent à notre dignité.

L'autre jour encore, je voyais une dame entourée de sa nichée et de valises, poupées, luges et paquetages hétéroclites. Tout cela attendait. Cinq minutes, dix minutes, un quart d'heure... Et moi, j'ai tiré mon couvre-chef à son calme et à son amabilité : « Non merci, je n'ai pas besoin d'aide. Mon mari a les clés de l'auto dans sa poche. Il va sûrement arriver bientôt. » Elle avait presque l'air — presque — d'approuver ce qu'il faisait. En tout cas, nul doute qu'elle faisait confiance à la bonne raison qu'il devait avoir d'être en retard.

Quand finalement il apparut tout guilleret, elle s'intéressa à la rencontre qui l'avait retenu, au lieu de lui faire remarquer que la boulangerie serait fermée à leur arrivée et que ce délai réduisait à néant les calculs avisés qu'elle avait dû faire pour nourrir son monde. Quand l'auto démarra, ils avaient même tous l'air joyeux et détendus ! Incroyable histoire, n'est-ce pas ?

Sur ce, j'ai mené ma petite enquête : toutes mes amies — enfin, presque toutes — affirment qu'elles sont *toujours* prêtes avant leur mari !

Je vois à cela deux explications très simples. D'une part, la mode, grâce à laquelle il est plus vite fait de nous préparer aujourd'hui qu'à l'époque des robes à tournures.

D'autre part, nos hommes, eux, vivent sans doute encore sur cette réputation qu'ils nous ont faite. Si sûrs d'être les premiers, ils prennent tout leur temps et finissent comme le lièvre de La Fontaine...

Bien sûr que dans un ménage de tourtereaux — je veux dire deux personnes qui limitent leur horizon à eux-mêmes et en deviennent aussi petits qu'inoffensifs — on ne saurait en voir un faire droguer l'autre. Ils sont perpétuellement aux petits soins, et que nul n'interfère !

Mais, lorsque d'un commun accord, on a décidé d'obéir à une autorité supérieure et de ne plus vivre pour soi-même, le panorama est différent. On risque alors d'avoir des contretemps, des changements de programme, des délais. Et si on ne les prend pas personnellement, comme une atteinte à notre dignité ou un sabotage de nos qualités ménagères, ces avatars peuvent même nous faire progresser dans la vie en nous forgeant pour nos vraies tâches. Drôle d'idée, mais n'est-ce pas plus alléchant que de se chamailler pour un soufflé dégonflé ?

En même temps, cela ne veut pas dire qu'il doit en être ainsi trop souvent ! Car pour certains l'ABC du don de soi pour les autres et pour un monde neuf pourrait bien être quelques égards envers leur propre famille. C'est la vieille histoire des deux poids deux mesures et c'est un aspect de la vie au foyer qui n'a pas fini de m'étonner. Pensez au soin avec lequel nous mettons les petits plats dans les grands et pourchassons la poussière quand s'annonce un étranger. Et puis la désinvolture avec laquelle nous réservons les vieilles assiettes et le « vite-fait » pour... ceux que nous aimons. Sans parler du coup de téléphone pour annoncer un retard, qu'on économise quand il s'agit de la famille. S'il est une certaine logique dans cette attitude, elle gagnerait quand même à être rompue de temps en temps, non ?

L'harmonie familiale risque d'y trouver son compte, mais il y a plus. Il y a les relations grinçantes de la société en face des-

quelles nous croyons faire figure de lilliputiens. Et le secret d'un lubrifiant dans les gonds a toutes les chances de venir de gens comme vous et moi, avec le désintéressement d'apprendre eux-mêmes à vivre... en société. Mais excusez-moi, il faut que je me sauve ! (C'est moi qui ai les clés de la voiture dans ma poche...)

Jacqueline.

## Dernière heure

■ Le premier ministre de l'Assam, M. Chaliha, ainsi que d'autres personnalités du Nord-Est de l'Inde, ont pris l'initiative de convoquer à fin janvier une conférence du Réarmement moral à Shillong, capitale fédérale de l'Etat. Celui-ci, rappelons-le, est divisé maintenant entre un Etat « des plaines », et un Etat « des montagnes », grâce à un accord récent avec le gouvernement de La Nouvelle-Delhi. « Votre région, déclara M. Gandhi lors de la session d'ouverture, a été connue comme étant une région « sensible ». Vous allez en faire une région « de bon sens ». La solution que vous avez trouvée ici à votre problème politique a été réalisée grâce à un état d'esprit dont d'autres parties de l'Asie ont besoin. »

Six cents personnes ont participé aux premières rencontres, présidées par le ministre des affaires tribales. Certains des participants viennent des régions situées entre la Chine, la Birmanie et le Pakistan-Est, ravagées depuis des années par la guérilla.

### TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :  
1824 Caux

Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France : F 20.— à verser par mandat  
de versement international

Prix spécial pour étudiants :

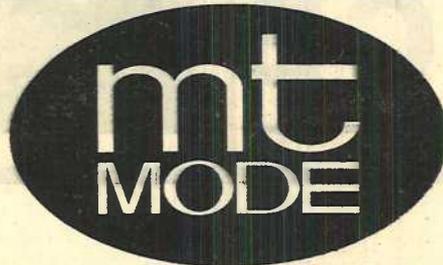
Suisse : Fr. 9.—

France : F 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux



*Le spécialiste  
du vêtement féminin*

**la maison du tricot sa**

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

# DROGUE: quel est le remède?

**O**N parle de la drogue — même dans la paisible Helvétie. L'arrestation de quatorze personnes à Montreux a mis en émoi la région. Des bruits courent que dans plusieurs grandes écoles on fume du haschisch. Il faudrait être très naïf pour ne pas y croire, même si aucune arrestation n'a encore été opérée. La pire attitude serait de vouloir minimiser le mal,

sous prétexte que la « jeunesse doit bien se défouler d'une manière ou d'une autre ». Nous avons à faire face aux assauts d'une maladie très profonde, sur laquelle la Commission des stupéfiants des Nations Unies qui se réunit ces jours-ci à Genève se penchera avec d'autant plus d'inquiétude que le trafic de la drogue s'étend maintenant au monde entier.

Dans le *Journal de Genève* du 15 janvier, Roger Du Pasquier apporte de nombreux faits sur la « guerre aux stupéfiants » que le gouvernement suédois vient de déclencher après une séance spéciale du gouvernement. Dans ce pays, en effet, ce que l'on appelle maintenant une « épidémie » va de pair avec un accroissement de la criminalité qui, de 1967 à 1968 a été de 16%. « Cette épidémie, écrit M. Du Pasquier, a pu se répandre grâce à un état d'esprit étonnamment tolérant. On a même pu parler d'une véritable propagande en faveur des stupéfiants... qui est surtout le fait de certains milieux d'artistes animés par une sorte d'idéologie de la drogue... Et l'on invoque les idéaux de liberté et de démocratie pour pouvoir plus facilement s'en approvisionner et en consommer à son gré... »

En Angleterre, on le sait, une vive controverse oppose ceux qui défendent ouvertement l'usage de la drogue, qui désirent même légaliser la vente de ces produits afin d'éviter qu'ils ne soient réservés au marché noir, et ceux qui crient au scandale.

## **Danger!**

Un rapport des services médicaux de l'Université de Harvard, connue pour son « libéralisme », a analysé récemment les degrés de dépendance des narcotiques que provoquait l'usage des diverses drogues. « Nous savons, peut-on y lire, que l'usage du LSD peut provoquer des dégâts à long terme sur le plan psychologique. Il est facile dans l'euphorie et les plaisirs engendrés par les drogues de sous-estimer ces dégâts, mais nous avons vu trop de cas de maladies nerveuses pour mettre en doute les sérieux dangers qui résultent de leur usage. Il est même possible que les drogues provoquent des anomalies structurelles au cerveau. Des faits récents semblent indiquer d'autre part que le LSD s'attaque aussi aux germes héréditaires. En bref, notre opinion professionnelle est la suivante: jouer avec le LSD, c'est jouer à la roulette de façon désespérément dangereuse. Les faits médicaux sont clairs. Tous ceux qui recourent au LSD risquent un accident psychopathique et des maladies physiologiques à long terme. »

Pour le médecin canadien Paul Campbell, qui a écrit une brochure remarquablement documentée sur tout ce sujet (*The opiate of the*

*people*, MRA Publications, Londres) « il faut aller au cœur du problème, sans s'indigner, moraliser ou minimiser ».

## **L'opium du peuple**

« Les gens cherchent à satisfaire leur soif d'absolu, écrit-il, non pas en substituant au vide de leur vie un nouveau système de valeurs, mais en se lançant dans une sorte d'absolu de l'expérience, expérience de la protestation et de la violence, du sexe et de l'hallucination. La tragédie, c'est que de telles expériences ne font qu'aggraver le sens de futilité qu'ils ressentent devant la vie. Ces

# Peut-on s'en sortir?

## **deux jeunes gens répondent**

*Deux jeunes gens, l'un apprenti, l'autre qui vient de sortir d'une des plus réputées universités américaines, font le récit de leur expérience de la drogue et de la façon dont ils ont été libérés de son emprise.*

**J**E suis un jeune homme comme on en trouve partout. Comme la question de la drogue semble préoccuper chacun, je vous fais part de mes expériences en la matière.

J'ai goûté à la drogue pour la première fois il y a un an et demi. Je venais d'entrer dans une nouvelle classe dans laquelle il y avait deux adeptes de ce qu'on appelle « le mouvement hippie ».

Ces deux garçons étaient des types intéressants qui exerçaient une grande influence sur nous tous. Avec le slogan « Faites l'amour et non la guerre », ils voulaient gagner le monde. Mais les narcotiques jouaient aussi un grand rôle dans leur vie.

Tout cela me passionnait et j'ai voulu « essayer », tout en sachant que les conséquences pourraient être graves si la police venait à avoir vent de l'affaire. Quant aux effets sur ma santé ou ma personnalité, je n'y ai pas réfléchi un instant.

Je fus pris par l'habitude de la drogue, sans toutefois rien remarquer de spécial sur mon comportement. Seuls quelques amis et des membres de ma famille s'inquiétèrent de mon attitude indifférente et bizarre.

gens-là passent par une noire dépression au cœur d'une époque brillante de merveilles technologiques. Cela est dû à l'impression que l'histoire échappe à notre contrôle et que notre société ne fonctionne plus. ... A l'heure où aucun grand objectif n'est offert à l'individu — si ce n'est celui de travailler de moins en moins et de gagner toujours davantage — les gens cherchent à établir leurs propres directives, et ne trouvent pas qu'il soit irresponsable d'abandonner un bateau qui est en train de couler. Mais ils se retrouvent sur une mer démontée, avec des récifs devant eux, sans boussole ni étoiles.

» Le problème, continue Campbell, n'est pas tant celui des gens dominés par la drogue. Il est de savoir si, à ce stade de l'histoire, nous entreprendrons la tâche de révolutionner la condition humaine et d'opérer les changements de caractère indispensables. Des objectifs superficiels, voilà l'opium du peuple... La vraie fonction du cerveau humain est de communiquer ce qu'il découvre, non pas de sombrer dans des hallucinations. Pourquoi donc engourdir un instrument aussi remarquable par des drogues? Pourquoi le mutiler de ses virtualités pour s'évader de la vie, au lieu de l'utiliser pleinement pour alléger le fardeau de l'humanité? »

Les choses ont continué ainsi pendant quelque temps, jusqu'à ce qu'intervienne un fait qui me secoua profondément. Entre-temps, nos deux camarades étaient partis pour l'Inde car ils pensaient que là-bas, dans un pays plus pauvre et moins structuré, ils atteindraient plus facilement leur idéal de bonheur. De temps en temps, nous recevions des lettres d'eux.

Puis, un jour, un télégramme est arrivé annonçant que l'un d'eux était très malade, qu'il avait un urgent besoin de soins médicaux et... d'argent. Nous nous sommes cotisés mais avant de pouvoir lui envoyer la somme ainsi récoltée, un second télégramme nous annonçait qu'il était mort des suites d'une infection provoquée par une aiguille de LSD malpropre.

## **Tout s'écroule**

A la même époque, la police attrapa plusieurs des garçons et des filles de notre groupe et les soumit pendant des heures à des interrogatoires. J'étais terrorisé à l'idée que l'un d'eux pourrait leur donner mon nom et je n'osais plus habiter chez moi.

Puis, je fus renvoyé de l'école. La drogue m'avait rendu complètement apathique et j'allais aux cours quand je voulais, sans faire

(Suite page suivante)

mes devoirs ; je comprends que mes professeurs en aient eu assez de moi.

Secoué par tous ces événements, j'étais complètement au fond du trou. Je me souviens que je me suis assis et ai pleuré comme un petit enfant. J'avais l'impression que mon monde s'était écroulé.

Mais j'ai réfléchi et je me suis dit que je devrais recommencer à neuf. Je savais que si je ne me débarrassais pas de la drogue, je finirais tôt ou tard par me tuer. Cependant, c'est une chose de désirer lâcher la drogue, c'en est une autre de le faire lorsqu'elle vous tient.

La réponse à mes problèmes allait se révéler plus proche que je ne le pensais. Le jour suivant, des amis m'ont invité à passer des vacances avec eux en Suisse. Ils savaient où j'en étais et ils voulaient m'aider. J'acceptai, heureux de quitter pour un temps le pétrin dans lequel je m'étais fourré.

### **A moi de changer**

C'est ainsi que je suis arrivé à Caux, car c'était là que mes amis se rendaient. Après dix jours dans cet endroit, j'ai commencé à comprendre que si je voulais recommencer à neuf, c'était à moi de changer ma manière de vivre.

Je m'étais imaginé que ce serait très difficile d'abandonner la drogue. En fait ce fut moins dur que je n'avais pensé. Voici comment cela s'est passé.

## **Eviter le scandale à tout prix !**

Quand je suis entré à l'université, le but de ma vie était, d'une part d'acquérir un bagage de connaissances aussi volumineux que possible, et d'autre part d'y trouver le maximum de satisfactions intellectuelles. Après deux ans d'études, j'avais ingurgité autant de matières que mon cerveau me le permettait, mais il y avait un affreux vide en moi. J'étais conscient qu'il faut à l'homme davantage qu'un intellect qui fonctionne. Mais comment satisfaire ces autres besoins ?

C'est alors que je me mis à fumer le haschisch et la marijuana. Il est des plus faciles de s'en procurer aujourd'hui dans les établissements d'éducation américains. Certains étudiants en font eux-mêmes le commerce. Mes amis et moi fumions dans le lieu qui nous paraissait le plus sûr pour cela — l'un des clubs de l'université. Deux ou trois de mes camarades se faisaient de temps en temps une piqûre de LSD.

L'expérience durait de six à sept heures. Nous nous installions dans notre club après dîner et commencions à fumer. Tout d'abord, on perd tout sens du temps, spécialement en fumant la marijuana — c'est pourquoi elle est appréciée par ceux dont la date des examens approche ! Puis on passe à un stade d'euphorie générale et de contemplation. Tout paraît magnifique. Une vulgaire tapisserie prend soudain des couleurs accentuées. Un cendrier devient un objet d'art. Finalement, on est pris d'une grande envie de dormir et c'était ce que nous faisons, restant généralement au club.

Ces dernières années, la drogue est devenue une sorte de nouvelle expérience intellectuelle. Je pense que cela a atteint une large proportion d'étudiants. C'est aussi une forme

de réaction contre l'ennui et contre les pressions de la société.

Je me trouvais à la gare de Montreux et j'avais une demi-heure avant de prendre un train. J'ai fumé une cigarette et je me suis dit : « Eh bien ! ce sera la dernière. Dorénavant, tu ne fumeras plus et tu ne prendras plus jamais de la drogue. » C'est effectivement ce qui s'est passé. Ce fut la fin de mon expérience de la drogue.

Vous qui lisez cette histoire, je ne sais pas ce que vous pensez de ce problème. Moi, il me touche beaucoup parce que j'ai passé par là moi-même. Celui qui en est mort était l'un de mes meilleurs amis. Pour lui, il n'y a plus rien à faire. Moi, j'ai pu m'arrêter à temps.

Si vous êtes dans la même situation que celle où j'étais, je vous demande de repenser à toute la question. Pouvez-vous prendre les risques que vous courez pour vous-même ?

Si vous êtes un agent de police ou un juge, je vous dirai qu'à mon avis, on ne pourra jamais résoudre le problème en traitant ces jeunes comme des criminels. Le seul remède c'est de les réhabiliter et non de les mettre en prison.

Et enfin, qui que vous soyez, vous pouvez vous battre contre tout ce qui ne va pas dans notre société moderne. Car c'est là que se trouve la véritable cause du problème de la drogue.

Si vous et moi sommes prêts à nous battre contre tout le mal qui arrive en nous et autour de nous, si nous sommes prêts à changer, alors nous pouvons regarder l'avenir avec confiance.

de réaction contre l'ennui et contre les pressions de la société.

Tout le monde savait parfaitement ce qui se passait dans le campus, mais tout le monde s'ingéniait, autorités universitaires en tête, à éviter le scandale et l'intervention de la police. Il fallait sauvegarder la réputation de l'université à tout prix. Combien de fois notre journal n'a-t-il pas nié que des étudiants avaient été pris sur le fait. Quand l'un d'entre nous était intoxiqué, on le transportait à l'infirmerie et son cas risquait bien de figurer sous « intoxication intestinale » !

### **Point tournant**

Pour moi, l'usage de la drogue a duré deux ans et demi, jusqu'à mon doctorat. C'est alors que je suis venu en Europe, bien loin de m'attendre à ce qui allait se passer. Je projetais notamment d'aller en Espagne et en Afrique du Nord, où il est plus facile de se procurer le nécessaire.

Mais à Londres, j'ai rencontré des amis qui m'ont donné quelque chose de plus grand que ce pour quoi je vivais. Cela a été un point tournant dans ma vie. Soudain, haschisch et marijuana devenaient si futiles. J'avais découvert cette vraie « dimension nouvelle » que je recherchais vainement dans la drogue. Une réponse aux besoins de l'âme et du cœur.

Certes, je dois faire encore attention. Frank Buchman a dit avec raison qu'il faut aller si vite dans la vie que la saleté n'ait pas le temps de s'accrocher à vous. Mais toute ma vie est engagée dans quelque chose qui demande le meilleur de moi-même — mon intellect, mon énergie, mon élan.

# **L'AFRIQUE**

## **Sortir du cercle vicieux de la haine et de la vengeance**

*Au Soudan méridional, sous le couvert des forêts d'ébènes et dans les marécages, la guérilla sévit depuis huit ans contre le gouvernement de Khartoum. Les rancunes de la population africaine du Sud, alliées à une certaine arrogance des habitants du Nord, alimentent cette querelle dont personne, à l'extérieur, ne connaît pleinement l'ampleur. Selon les chiffres du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, cent vingt-six mille personnes de cette région ont fui dans les pays voisins pour échapper aux troubles.*

*D'aucuns ont qualifié cet affrontement au Soudan de guerre de religions. C'est partiellement vrai. En effet, si le Nord du pays est essentiellement musulman, le Sud est avant tout animiste avec une minorité de chrétiens et aussi des musulmans.*

*L'histoire qui suit est justement celle d'un musulman du Sud. Elle est racontée par un professeur anglais qui a enseigné pendant plusieurs années au Soudan.*

**S**IRR Mackwenanai est un jeune Africain élancé mais énergique. Il appartient à la tribu Dinka, comme le prouvent les six cicatrices qu'il porte au front. Au moment de la puberté, les anciens de la tribu font ces marques au fer rouge pour prouver à l'ennemi le courage du jeune homme.

Les Dinkas sont un million et ils habitent la région du Soudan méridional qui s'étend entre le Nil Blanc, la frontière du Congo et celle de la République Centrafricaine.

Autrefois, les marchands d'esclaves venaient du Nord pour s'approvisionner en hommes à vendre comme esclaves. Les peuplades du Sud n'ont pas oublié ce trafic, dont la suppression ne remonte qu'à trois générations en arrière et SIRR se souvient de sa grand-mère l'avertissant : « Mon enfant, méfie-toi de ces gens à la peau claire ».

### **Rancune et colère**

L'arrivée des Anglais mit fin à la traite mais pas à la méfiance ni à la rancune des gens du Sud. Ainsi, après l'indépendance, la rébellion s'organisa dans le Sud contre le gouvernement central dominé par les Arabes.

En 1965, l'école que fréquentait SIRR fut évacuée vers le Nord. Avec trois cents jeunes sudistes, il dut se mêler aux huit cents élèves nordistes de l'école secondaire de Khartoum. Mais les deux groupes ne frayèrent guère ensemble. SIRR, lui, ne rêvait que du jour où sa tribu pourrait faire exploser une bombe atomique sur le Nord du Soudan !

Un soir, à l'école, on montra le film *Liberté*, dans lequel un des personnages, révolutionnaire africain, affirme à son adver-

# AU-DEVANT D'UNE ANNÉE DÉCISIVE

L'AFRIQUE, au seuil de 1969, est-elle mieux partie ? On pourrait le croire si l'on considère le nombre des déplacements des chefs d'Etat, et surtout l'atmosphère dans laquelle se déroulent leurs délibérations pour trouver une juste solution à leurs nombreux problèmes.

Au nord du continent, le colonel Boumediène s'est rendu au Maroc accompagné d'une importante délégation. Il n'y a pas si longtemps que ces deux pays se faisaient la guerre pour décider par les armes à qui appartiendraient certains gisements de minerais situés aux confins sahariens des deux Etats, dans des régions où la frontière est mal définie. On peut envisager, semble-t-il, l'avenir du Maghreb avec plus d'optimisme que par le passé.

Plus au sud, si aucune solution n'est encore en vue pour résoudre la tragédie du Biafra, notons que des conversations ont eu lieu en marge de la conférence des premiers ministres du Commonwealth à Londres dans un climat de cordialité, et que la question a sans doute aussi été évoquée lors des conversations que le président du Niger, M. Diouri Hamani a eues à Brazzaville avec ses homologues du Gabon et du Congo-Brazza.

On lira ci-dessous l'appel lancé par l'empereur d'Ethiopie, personnalité qui jouit sur la scène africaine de la plus grande autorité et qui s'emploie, soulignons-le, avec la plus vive énergie à mettre un terme à la guerre du Biafra et à soulager la population civile de son indicible misère.

Cependant le problème rhodésien est dans l'impasse et d'autres foyers de luttes existent

entre les tribus, entre les races, dans de nombreux endroits de cet immense continent. Il est à souhaiter que, bientôt, puissent se rencontrer et puissent faire entendre leur voix les hommes d'Afrique qui, ces dernières années, ont trouvé la solution de problèmes qui menaçaient l'existence de leur pays. Entre des tribus au Congo, entre des régions au Cameroun, entre des chefs d'Etat en Afrique occidentale, des réconciliations ont eu lieu qui ont permis à des pays entiers de progresser. Elles sont le fait de quelques hommes qui s'étaient engagés pour le réarmement moral de l'Afrique et qui occupent maintenant des positions de responsabilité : ils sont juge, gouverneur de province, ambassadeur, directeurs d'écoles, etc. Ensemble, ils pourront faire faire à l'Afrique de 1969 un pas décisif.

saire politique : « La plus grande puissance à l'âge atomique, c'est l'action de Dieu dans le cœur des hommes ». Ceci rendit Sirr furieux et il alla déverser ses reproches sur l'opérateur, un professeur britannique. Celui-ci se contenta de dire : « Comme étranger, je n'ai pas à me mêler de la politique soudanaise qui dépend de vous seuls. Mais je sais que vous ne pourrez jamais contribuer à la paix et à la justice que vous désirez pour vous-mêmes tant que vous aurez la haine au cœur. Je sais aussi, par expérience, que les gens les plus amers et les plus orgueilleux peuvent changer et cela m'est arrivé. »

Au cours des semaines qui suivirent, Sirr voulut se prouver à lui-même que la voix de Dieu est plus puissante que l'appel de la vengeance. A l'occasion d'une assemblée de l'école, il demanda pardon à ses camarades du Nord pour son attitude. D'autres étudiants, du Nord et du Sud, décidèrent de suivre son exemple et de travailler avec lui à l'unité du pays.

## Courage et franchise

Le président de l'Assemblée constituante, ayant entendu parler de ce qui se passait dans cette école, fit venir Sirr. Il lui demanda d'aller dans deux capitales provinciales du Sud avec quelques-uns de ses camarades nordistes et sudistes. Ceux-ci y présentèrent *Liberté*, en anglais et en arabe, grâce aux unités cinématographiques du gouvernement. Ces projections apportèrent un espoir nouveau à des milliers de personnes.

Cependant, quelques mois plus tard, Sirr subit un coup dur qui mit sérieusement à l'épreuve son engagement. A la veille de ses examens finaux, il apprit que sa famille s'était trouvée sur les lieux d'un affrontement entre rebelles et troupes gouvernementales. Sa mère, blessée, avait dû se faire amputer un bras, son oncle avait été tué et son père, après avoir reçu une balle dans la jambe, était en prison comme suspect.

La tentation fut forte pour Sirr de rejoindre l'armée rebelle, comme plusieurs autres élèves de l'école secondaire l'avaient déjà fait. Mais il résolut d'aller dans sa province Bahr El Jhazal, à 900 kilomètres au Sud de Khartoum, pour soutenir sa famille, si durement touchée. Courageusement, il se rendit dans la capitale provinciale, Wau, et demanda à être reçu par les gouverneurs civil et militaire, tous deux Nordistes. Il leur parla de son changement et de son désir de vivre pour l'unité de l'Afrique. Frappés par sa franchise, les gouverneurs lui demandèrent de projeter *Liberté* pour la population de la ville et ils firent relâcher son père.

Sirr, tout récemment, a été invité à participer à une action du Réarmement moral à Ceylan. A Jaffna, centre de la résistance tamile contre la majorité cinghalaise, Sirr a raconté son histoire en public. Il a parlé des graves dissensions existant dans son pays et a ajouté : « Au milieu de tout cela, j'ai découvert un moyen d'action beaucoup plus efficace que la haine : changer ses ennemis en amis. »

Quand ils parlent de l'Afrique, beaucoup de gens émettent des critiques ou lèvent les bras au ciel. Cependant, des Africains qui ont trouvé le remède à la haine peuvent aider d'autres continents à sortir de leurs problèmes. N'est-ce pas là la destinée de l'Afrique ?

PETER EVERINGTON

## L'Empereur d'Ethiopie:

### il faut accélérer l'action du Réarmement moral

Au début de cette année, ainsi que le rapporte le quotidien éthiopien *Addis Zemen*, l'empereur d'Ethiopie a reçu un groupe de ses compatriotes engagés dans l'action du Réarmement moral pour s'entretenir avec eux des résultats obtenus jusqu'ici et des plans d'avenir. Il s'est fait montrer les différentes publications éditées en plusieurs langues, notamment *Et maintenant, où allons-nous ?* en langue amharique. « La lutte pour élever les critères moraux au sein de notre peuple est grande, ajouta-t-il. Nous avons surtout besoin d'hommes qui accepteront d'être des porte-parole, qui n'auront pas peur de prendre position sur des questions morales. Acceptés, mis en pratique, ces critères moraux nous aident à comprendre la toute-puissance de Dieu. »

Puis l'empereur s'entretint avec ses hôtes, que lui avait présentés le directeur de l'information pour la ville d'Asmara, en Erythrée, de la possibilité de convoquer une conférence internationale pour le Réarmement moral dans son pays. « Il faut maintenant accélérer ce que vous avez si bien commencé », leur dit-il en conclusion.

Un guide de poche pour mieux comprendre le monde et apprendre à le transformer

## Et maintenant où allons-nous ?

Edition africaine

Aux Editions de Caux, case 218, 6002 Lucerne, Fr. 1.20, 1 F 50

# « Si les dirigeants n'obéissent pas à Dieu, c'est le peuple qui en souffre »



## Notes de voyage en Asie du Sud-Est

par Rajmohan Gandhi

*En route pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande, Rajmohan Gandhi, rédacteur en chef de l'hebdomadaire indien Himmat, a rendu visite à plusieurs hommes d'Etat de l'Asie du Sud-Est. Il a notamment rencontré des membres de gouvernements en Thaïlande, en Malaisie, à Singapour et en Indonésie. On trouvera ci-après quelques réflexions que lui ont inspirées des contacts et des séjours dans ces divers pays.*

### THAÏLANDE

## La richesse et ses dangers

Bangkok, capitale de la Thaïlande, est l'une des villes les plus riches d'Asie. Ses magasins regorgent de marchandises, ses rues sont encombrées de voitures, et un peu partout se dressent des hôtels ultramodernes. Une excellente autoroute conduit de l'aéroport à la ville.

Croire que l'argent américain, y compris celui des nombreux GI qui viennent se reposer ici, est la seule ou même la principale source de prospérité, serait certes faux. L'industrie est en plein développement, de même que l'agriculture, et le commerce suit une courbe ascendante. Ce pays ne connaît d'impôts ni sur les successions, ni sur la propriété immobilière.

### Contrastes

Certes, à l'intérieur du pays comme à Bangkok, une partie de la population vit plus que modestement. Mais on peut dire que les pauvres sont mieux lotis en Thaïlande qu'ailleurs en Asie. Quant aux riches, ils sont très riches !

On parle ouvertement ici de l'étendue de la corruption et du fait que des hommes haut placés y sont mêlés. Dans ce pays bouddhiste à 95 %, on ne peut s'empêcher de se demander comment les Thaïs parviennent à concilier leur amour si manifeste pour l'argent avec leur conscience. Ceci dit, la Thaïlande n'est pas le seul pays qui souffre d'un tel contraste !

### L'ombre de Mao

Environ deux millions de Chinois vivent dans ce pays dont ils ont adopté la nationalité. Certains Thaïs estiment que les hommes d'affaires chinois n'hésiteraient pas, le moment venu, à appuyer Mao. Mais j'ai aussi entendu dire que les Thaïs eux-mêmes n'auraient aucuns scrupules à s'entendre avec la Chine rouge en cas de nécessité. On rappelle à ce sujet que la politique traditionnelle de la Thaïlande a toujours été celle de la paix à tout prix, ce qui lui a notamment permis

de rester en dehors de la Seconde Guerre mondiale.

Le gouvernement et les chefs militaires, de leur côté, sont fermement opposés au com-

### SINGAPOUR ET MALAISIE

## Progrès impressionnants

Il est difficile de trouver une région plus stratégique que la Malaisie et Singapour.

C'est ici que passe le pétrole du Moyen-Orient à destination du Japon, de même que le trafic commercial entre l'Australie et l'Europe. La Birmanie dépend pratiquement de Singapour pour ses importations.

La Malaisie compte aujourd'hui neuf millions d'habitants, soit 45 % de Malais, 40 % de Chinois et 10 % d'Indiens. Singapour s'est séparée de la Malaisie en 1965. Sur cette île d'un peu plus de 25 km carrés vivent deux millions d'habitants : 74 % de Chinois, 14 % de Malais, 7 % d'Indiens et 2 % d'Européens.

### Boum dans le bâtiment !

A certains égards, le succès économique indéniable de ces deux pays est encore plus impressionnant que celui du Japon. Le monde sait depuis longtemps de quoi sont capables les Japonais. Mais la Malaisie et Singapour ont montré que d'autres Asiatiques sont capables d'atteindre des niveaux de progression économique proches de ceux de l'Occident.

Le revenu national par habitant de Singapour est le plus élevé d'Asie, après le Japon. Toutes les 35 minutes, un nouveau logement est terminé dans cette ville où l'on a pratiquement éliminé les taudis et construit d'immenses blocs d'appartements avec une rapidité plus grande que partout ailleurs. En Malaisie, les réserves en devises étrangères augmentent de jour en jour. Le ministre des finances m'a affirmé que son pays

munisme et rien ne donne à penser qu'ils changeront d'attitude. Le roi Bhumibol, âgé maintenant de 41 ans, jouit d'une réelle popularité et il est un point de ralliement possible pour ceux qui ne veulent rien savoir du communisme. Cela suffirait-il à susciter un esprit de résistance, si Mao et Ho décidaient de lancer leurs forces contre la Thaïlande ? C'est là une autre question.

était le seul au monde où le niveau des prix ne s'était pas élevé depuis onze ans.

Lee Kuan Yew est devenu premier ministre de Singapour, il y a dix ans. Il avait alors 35 ans. Tous ceux qui le rencontrent sont frappés par son brio intellectuel. Cet homme d'Etat est arrivé à la conclusion que la démocratie parlementaire ne peut pas fonctionner en Asie selon le modèle occidental et qu'il fallait imposer certaines restrictions à la liberté des individus.

Ce qui frappe en Lee, c'est sa franchise. Il parle ouvertement de la corruption qui existe en Asie et il a pris des mesures sévères pour y faire échec à Singapour. Il est honnête aussi sur la haine qui divise les races d'Asie et il ne met pas le retard du continent sur le compte des colonialistes.

### Harmonie raciale

Le premier ministre de Malaisie est le Tunku Abdul Raman, âgé aujourd'hui de 65 ans. Cet homme exceptionnel a su donner à son pays une stabilité qu'on lui envie. L'harmonie entre les races semble être également la préoccupation de beaucoup d'hommes responsables de Malaisie. Il s'agit là de quelque chose de précieux mais de fragile. Il serait tragique pour l'Asie et le monde que des difficultés internes viennent mettre un terme à l'expérience vraiment historique qui est tentée à cet égard, tant en Malaisie qu'à Singapour.

Dans cette dernière ville, on se préoccupe vivement du retrait des forces militaires et

navales britanniques, prévu pour 1971. Cinquante mille personnes perdront du coup leur gagne-pain. Quelques-unes des installations militaires pourront cependant être reconverties en établissements industriels, ce qui permettra de créer un certain nombre d'emplois.

### Succession vacante

Le premier ministre Lee a déclaré à plusieurs reprises que le départ de la Grande-Bretagne ne devait pas signifier que ce pays n'aurait plus aucun rôle à jouer à Singapour. Il ne serait certes pas très intelligent d'encourager l'Union soviétique à venir remplacer, par sa présence militaire et navale, celle de la Grande-Bretagne. Pourtant, on trouve en Malaisie et à Singapour certains hommes,

et non des moindres, qui semblent penser que l'Union soviétique pourrait faire utilement contre-poids à l'influence chinoise. L'un d'eux m'a dit : « Ce qui me ferait le plus plaisir, ce serait de voir côte à côte dans le port de Singapour un bateau de guerre américain et un soviétique. Nous pourrions gagner pas mal d'argent de cette manière. »

Il est assez étonnant que, même après les événements de Tchécoslovaquie, on puisse croire que l'URSS ne désire rien d'autre que de jouer le rôle d'un aimable policeman en Asie et dans l'océan Indien. Il n'est peut-être pas possible d'empêcher les Russes de faire étalage de leur puissance. Il doit être possible de prévenir ou de guérir tout malentendu avec l'Occident qui, en cas de crise, serait certainement plus prêt que l'URSS à faire des sacrifices pour l'Asie.

## INDONESIE

### Suharto réussira-t-il ?

Sur le plan économique, un vent nouveau souffle sur l'Indonésie. Le président Suharto et son ministre de l'économie, le sultan de Jogjakarta, ont mis sur pied pour la seconde année consécutive un budget équilibré. Délaissant l'époque de Soukarno, où le pays vivait d'emprunts extérieurs, ils estiment que l'Indonésie doit vivre selon ses moyens et, pour multiplier ceux-ci, travailler davantage et encourager les investissements étrangers.

Agé de 55 ans, le président Suharto a la réputation d'aller au bout de ce qu'il entreprend. Il préfère vivre dans une modeste demeure, plutôt que dans les palais qu'aimait Soukarno. Il est conscient que la réussite de ses efforts dépend largement de l'honnêteté de ceux qui dirigent le pays. « Quand les dirigeants n'obéissent pas à Dieu, m'a-t-il dit, c'est le peuple qui en souffre. »

L'Indonésie a d'immenses réserves de pétrole. A Bornéo et Sumatra, on trouve encore de vastes forêts vierges. Du nickel a été récemment découvert aux Célèbes. Les fruits sont abondants. Le riz peut être récolté jusqu'à trois ou quatre fois par an. Et pourtant, la population souffre terriblement. Les salaires sont dérisoires, mais pas les prix. Le résultat, c'est que chaque personne a plusieurs emplois, que les pots-de-vin sont communs et que l'on compte sur ses « cousins » pour se tirer d'affaire.

### Choix difficiles

Le gouvernement espère pouvoir relever substantiellement les salaires cette année. Des stocks de riz ont été accumulés dans ce but ; on espère ainsi empêcher une hausse des prix afin que le pouvoir d'achat réel de la population augmente. Si le président et le sultan réussissent dans leurs plans, ce serait un succès considérable.

L'Indonésie est terriblement endettée à l'égard d'autres nations. Près du quart de la dette est envers l'URSS pour l'achat d'armement, d'avions, de bateaux et d'équipement industriel. Des nouveaux investissements ont été faits récemment, un tiers en provenance du Japon, un tiers des Etats-Unis, le dernier tiers provenant de plusieurs nations européennes et d'Australie.

## PROFIL PARLEMENTAIRE

### Humour et droiture

La veille de Noël 1939, un officier suédois embrassait sa femme et ses enfants et partait comme volontaire pour la Finlande, qui se battait alors avec courage contre les armées de Staline.

Au printemps 1940, il était de retour en Suède. Pas pour longtemps. Quelques semaines plus tard, il franchissait la frontière pour se mettre à disposition de la Norvège, qui venait d'être attaquée par les nazis.

Ces deux traits sont caractéristiques de James Dixon, capitaine de l'armée suédoise, chambellan du roi, pilote, fermier et homme politique. La presse de son pays vient de lui rendre un bel hommage à l'occasion de sa retraite du Parlement, où il a siégé pendant vingt-huit ans.

Pour Dixon, être citoyen d'un pays neutre ne pouvait signifier rester neutre entre le bien et le mal. « Il n'y a pas de neutralité idéologique », devait-il dire à plusieurs reprises à ses collègues parlementaires et il ajoutait : « Pour se voir soi-même et pour voir son pays clairement, il faut le faire dans une perspective mondiale. »

« Dixon apportait toujours un vent du large — et un vent salé — dans les débats sur la société suédoise » a dit de lui un quotidien de Stockholm. Au Parlement, il fit preuve souvent d'un réel courage, n'hésitant jamais à dire ce qu'il pensait. Un jour, dans un discours, il invita « le roi, le premier ministre, le gouvernement, le Parlement et le peuple tout entier à faire un sérieux examen de conscience et à corriger leurs fautes à la lumière de l'honnêteté absolue ». Une autre fois, il parla d'« écuries d'Augias » à propos de certains aspects de la vie suédoise et s'indigna de ce que la Suède vivait « dans une saleté telle qu'elle ne s'en rendait plus compte ».

Mais s'il parlait ainsi, ce n'était pas en « moraliste ». Il avait un sens très aigu de la tâche de son pays dans le monde. Il sentait que « pour remédier aux immenses besoins de l'humanité, certaines qualités de caractère sont nécessaires... Nous n'aurons jamais la vigueur intellectuelle et l'imagination nécessaire à cette tâche, disait-il, si nous sommes centrés sur le sexe comme c'est le cas actuellement. »

Avec tout cela, James Dixon avait un remarquable sens de l'humour allié à un aplomb peu commun, qui faisaient la joie de ses collègues et de la presse. Un jour qu'il devait prendre la parole dans un débat, il remarqua que la plupart de ses collègues étaient déjà partis pour le restaurant du Parlement. Il fit rayer son nom de la liste des orateurs, descendit au restaurant, commanda son repas puis, ayant attiré l'attention en faisant tinter son verre, il se leva et prononça son discours devant ses collègues stupéfaits et amusés.

« Le Parlement va perdre en lui l'une de ses personnalités les plus marquantes, écrit l'*Expressen*, le plus grand quotidien de Stockholm... Mais Dixon est profondément engagé dans l'action du Réarmement moral. Maintenant qu'il sera plus libre dans son emploi du temps, on peut s'attendre à ce qu'il s'y consacre davantage. »

La question dont dépend l'avenir de l'Indonésie me semble être tout d'abord si l'esprit de réconciliation et de discipline l'emportera sur l'amertume et la léthargie. Par ailleurs, une expérience extraordinaire pourrait être entreprise dans ce pays, dans la mesure où Européens, Américains, Japonais, Australiens ne se contentent pas d'y faire des investissements mais apprennent comment plusieurs races peuvent joindre leurs efforts pour contribuer à résoudre les problèmes d'une grande nation. Qui sait, cela remédierait à la fois à la pauvreté de l'Indonésie et à une autre pauvreté, celle que le matérialisme a causée en Occident...

### Présence chinoise

Ici, comme dans toute cette région, on retrouve un facteur important : les Chinois. Plus de trois millions d'entre eux vivent en Indonésie. Travailleurs et industriels, ils sont souvent prospères. Certains Indonésiens disent que les Chinois ne s'intéressent qu'à une chose : gagner de l'argent. Les Chinois se plaignent que leur contribution à la vie économique du pays n'est pas reconnue.

Il y a des liens raciaux et religieux entre Malais et Indonésiens. Il est à craindre que Chinois d'un côté, Malais et Indonésiens de l'autre, ne se dressent les uns contre les autres. Des officiers israéliens fonctionnent comme instructeurs de l'armée de Singapour, ce qui vient encore compliquer les choses.

Mais le peuple indonésien et ses dirigeants sont sans doute appelés à forger l'unité de l'Asie et à promouvoir la coopération entre l'Europe et l'Asie de façon plus fondamentale qu'ils ne le tentèrent lors de la conférence de Bandoung, en 1955.

Dans notre prochain numéro :

### L'Australie et la Nouvelle Zélande

La suite du périple de  
Rajmohan Gandhi

# Pour y voir clair

*La conférence de fin d'année à Caux réunissait beaucoup de jeunes. Des discussions animées leur ont permis de confronter leurs points de vue, voire de les modifier, par rapport aux impératifs de la situation mondiale. La question, depuis longtemps débattue : changement des*

*structures ou changement des hommes, a été largement ouverte aux opinions et aux expériences de chacun.*

*Voici quelques remarques qu'une personnalité engagée dans l'industrie française a présentées devant un auditoire composé en majeure partie d'étudiants.*

L'AVENIR du monde, affirme-t-on à Caux, dépend de l'amélioration des rapports entre les hommes, et l'élaboration d'un homme nouveau passe par l'examen quotidien, minutieux, profond de notre propre comportement et de ses causes. Mais par rapport à quoi examinerons-nous notre comportement ?

Le Réarmement moral a tenté de simplifier les méthodes de l'examen personnel en situant sous quatre têtes de chapitres chacun des comportements dont dépendent aussi bien une vie personnelle plus heureuse qu'une vie collective plus humaine et plus fraternelle.

C'est ainsi que nous sommes invités à examiner chaque matin suivant les indications de notre conscience, nos pensées et nos actions comparées à quatre critères absolus :

- L'honnêteté absolue
- La pureté absolue
- Le désintéressement absolu
- L'amour absolu.

On aurait pu dire : tendez à être plus honnêtes, plus transparents, désintéressés, chaque jour plus pleins de l'amour des autres et c'est en fait ce vers quoi nous devons tendre.

## Viser haut

Mais, il y a un mais, la nature humaine est naturellement portée à la paresse et nous nous contenterions volontiers d'un vague effort limité dans son étendue et sa durée — en fixant nous-mêmes les limites et nous décernant volontiers un brevet de satisfaction.

C'est pourquoi, il est parlé de critères absolus. Nous n'atteindrons vraisemblablement jamais l'absolu en matière d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour, mais

du moins saurons-nous chaque fois que nous avons à progresser. Notre but se situera clairement assez haut pour que nous puissions toujours l'apercevoir.

Ce besoin d'un instrument de mesure est naturel. Qui achète un terrain le fait mesurer avec un décimètre, qui achète du tissu se sert d'un mètre, la ménagère qui fait son marché voit peser ses achats et la valeur absolue de ces critères de dimension et de poids est garantie par des inspecteurs de l'Etat.

## La pureté, pourquoi ?

On pourrait craindre que certains ne dépassent l'absolu. Rassurez-vous, nous n'avons jamais connu de cas de ce genre, quoiqu'il ait été certifié par de prétendus témoins que dans un cas semblable, l'intéressé se voyait gratifié d'une auréole et d'une paire d'ailes.

Tout emploi de critères semblant, dans l'état de nos connaissances, sans danger grave, nous pouvons imaginer, au contraire, combien le respect de ceux-ci simplifierait les relations humaines dans les familles et les pays, et serait un grand pas vers la paix et l'unité.

Mais, vous direz-vous peut-être, pourquoi ce critère de pureté. La pureté, c'est quelque chose de personnel, qu'a-t-elle à voir avec la paix et l'unité du monde ?

## Couper les amarres

D'abord, aucun de nos actes n'est indifférent ; ensuite, et c'est le plus grave, vouloir mettre de l'ordre dans sa propre vie en négligeant ce domaine essentiel me paraît un défi au bon sens.

Le propre de l'impureté, c'est d'obscurcir la lumière. L'impureté recherche l'obscurité car elle supporte difficilement son étalage au grand jour. Elle obscurcit aussi la vision que nous pouvons avoir des autres et de nous-mêmes. Pensez-vous que des vitres sales laissent passer la lumière ?

La pureté est l'état normal d'un être sain. Ce n'est pas devenir un homme que de céder à l'impureté. C'est se forger des liens difficiles à rompre.

Permettez-moi une comparaison. Vous êtes dans un canot automobile, le ciel est radieux, vous êtes prêts à vous élancer vers la pleine mer. Mais votre bateau est tenu à quai par des câbles ou des chaînes. Si vous ne larguez pas les amarres, vous aurez beau pousser votre moteur, votre bateau restera sur place. Coupez ce qui vous retient à la rive et vous pourrez alors voguer vers votre destin.

## Films du Réarmement moral en 16 mm disponibles en français

### Décision à Minuit

Face aux tanks de l'opresseur et aux discours pompeux des « démocrates », des jeunes révolutionnaires découvrent le vrai sens de la liberté.

93 minutes, noir et blanc.

### Le Couronnement de ma Vie

Cette histoire émouvante d'une grande éducatrice noire américaine, née de parents esclaves, jette une lumière nouvelle sur le conflit racial.

94 minutes, en couleurs.

### Mr. Brown descend de la Montagne

Un évêque, une prostituée un Noir en quête de Dieu. 90 minutes, noir et blanc, version anglaise sous-titrée en français.

Pour la location s'adresser au Service des films du Réarmement moral, 1824 Caux, ou 68, bld Flandrin, Paris 16<sup>e</sup>.



*H. Randin* s.a.

Electricité  
Petit Chêne 17  
1001 Lausanne

Toutes installations électriques  
Courant fort et faible  
Téléphone

A votre disposition pour devis

**Jean Dunkel**

Installations électriques

rue du Pont 27  
Tél. 61 40 39  
Montreux

garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55